

II

EMBARRAS—CHOIX D'UN ÉTAT.

S'il est dans la vie d'un homme une circonstance difficile, inquiétante, c'est bien celle où se trouvait alors le pauvre Jean Rivard.

Il avait dix-neuf ans; la pensée de son avenir commençait à l'occuper sérieusement. Ne pouvant s'attendre à recevoir de personne autre chose que des conseils, il devait, pour faire son chemin dans la vie, se reposer uniquement sur ses propres efforts. Or, disons-le à regret, l'instruction qu'il avait acquise, bien qu'elle eût développé ses facultés intellectuelles, ne lui offrait pour le moment aucun moyen de subsistance. Il pouvait, à la rigueur, en sacrifiant son petit patrimoine, terminer son cours d'études classiques, et c'est ce que désiraient sa mère et ses autres parents, mais il se disait avec raison que si par malheur sa vocation au sacerdoce n'était pas bien prononcée, il se trouverait après son cours dans une situation aussi précaire, sinon plus précaire que s'il n'eût jamais appris les premières lettres de l'alphabet.

La première chose qu'il décida fut donc de discontinuer ses études collégiales. Mais ce n'était pas là le point le plus difficile; il lui fallait de plus faire choix d'un état, démarche grave qu'un jeune homme ne peut faire qu'en tremblant, car de cette démarche dépend le bonheur ou le malheur du reste de sa vie.